Cent dictées de notre enfance. / Textes réunis et
présentés par Albine NOVARINO

Photographies de Michel Maïofiss. – Paris : Omnibus, 2006. – 200 p.

Anne-Marie Chartier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1405>

DOI : 10.4000/histoire-education.1405

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 182-183

ISBN : 978-2-7342-1076-4

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Chartier, « *Cent dictées de notre enfance.* / Textes réunis et présentés par Albine NOVARINO », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 113 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1405>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Cent dictées de notre enfance. / Textes réunis et présentés par Albine NOVARINO

Photographies de Michel Maïofiss. – Paris : Omnibus, 2006. – 200 p.

Anne-Marie Chartier

RÉFÉRENCE

Cent dictées de notre enfance. / Textes réunis et présentés par Albine NOVARINO.

Photographies de Michel Maïofiss. – Paris : Omnibus, 2006. – 200 p.

- 1 « Soudain, le temps se figeait ». « Il est neuf heures vingt en ce 20 janvier 1947... », « ... il est onze heures dix, en ce 6 juin 1953 », mais « ... ni les écoliers de Sallanches ni ceux de Marseille ne prêtent attention au décor présent ; pour eux rien ne compte que la dictée ». Albine Novarino, écrivain et enseignante, a réuni cent dictées d'auteurs, qu'elle préface d'une évocation mêlant poésie, attendrissement et humour. Les dictées, assorties d'un échantillon d'exercices (le désarroi, l'effroi, l'émoi...) sont illustrées de superbes photos en noir et blanc de Michel Maïofiss (mais on n'échappe pas aux célèbrissimes écoliers de Doisneau pour la couverture). D'autres illustrations (instruments d'écoliers, images, dessins enfantins) jettent des couleurs vives dans cette promenade à travers les quatre saisons : « L'automne », « Douceurs et rigueurs de l'hiver », « Le retour des beaux jours », « Les grandes vacances ».
- 2 D'entrée, une double page reproduit la couverture grise et bleue de la grammaire de Larive et Fleury et la gradation des *Cours de dictées*, conçus avant l'école de Jules Ferry. Ces livres firent la fortune d'Armand Colin (211^e édition en 1924, le cliché reproduit la 163^e). Albine Novarino veut-elle suggérer que les dictées de 1947 ou 1953 étaient les mêmes qu'au début du siècle (on voit pour finir trois bulletins des années 1907, 1911 et 1921) ? Ou bien que l'école de nos mémoires est, comme la dictée, « hors du temps ».

puisque y cohabitent pacifiquement Racine et Ernest Pérochon, Lavisser et Henri Bosco ? Pour la préfacière aussi, le temps s'est figé.

3 Le parti pris consiste à extraire les textes de leurs supports scolaires (jamais cités) et à les illustrer en mêlant photos d'hier, d'avant-hier ou d'aujourd'hui. D'où vient la frustration du lecteur, pourtant prêt à jouer au jeu délicieux du nostalgique « je me souviens » ? C'est que ce choix n'est pas tenu jusqu'au bout : on aurait besoin, pour rêver sur l'école éternelle de nos enfances englouties, de retrouver la mise en page et la typographie de nos livres de classe ou l'encre rouge de la maîtresse sur nos cahiers du jour. Las ! La mise en page des textes sous une police moderne, la pseudo calligraphie informatique au tracé rond sans plein ni délié interdisent l'émotion de la « reconnaissance » qui aurait fait dire « mais oui, c'est bien ça ». Le texte de Zola est là, sans doute, mais il est devenu méconnaissable et notre lecture des yeux ne peut plus ressusciter « les voix chères qui se sont tues » (elles n'étaient pas toujours si chères, d'ailleurs). Bref, voilà un livre qui tourne le dos à l'histoire et rate aussi le côté de la mémoire. Reste un bel objet à offrir, ce pour quoi il a sans doute été fait : on peut être sûr qu'il se vendra bien à Noël.

AUTEURS

ANNE-MARIE CHARTIER